

Madame,

Il y a des admirations fidèles, obstinées, qui ne meurent qu'avec nous... J'avais douze ans quand je vis, à Meylan, Mademoiselle Estelle pour la première fois. Vous m'avez pu méconnaître alors à quel point vous aviez bouleversé ce cœur d'enfant qui se brisait sous l'effort de sentiments disproportionnés, je crois même que vous aviez eu la cruauté bien excusable d'en rire quelquefois.

Dix sept ans plus tard (je revenais d'Italie), mes yeux se remplirent de larmes, de ces froides larmes que le souvenir fait couler, quand j'aperçus, en rentrant dans notre vallée, la maison habitée naguère par vous sur la romantique hauteur que domine le Saint-Eynard. Quelques jours après, ne connaissant pas encore le nouveau nom que vous portiez, je fus prié de remettre à son adresse une lettre qui vous était destinée. J'allai attendre Mme Fornier à une station de la diligence où elle devait se trouver, je lui présentai la lettre, un coup violent que je reçus au cœur fit trembler ma main en l'approchant de la sienne.... Je venais de reconnaître ma première admiration...la stella del monte... dont la radieuse beauté illumina le matin de ma vie.

Hier, Madame, après de longues et violentes agitations, après des pérégrinations lointaines dans toute l'Europe, après des travaux dont le retentissement est peut-être parvenu jusqu'à vous, j'ai entrepris un pèlerinage dès longtemps projeté. J'ai voulu tout revoir ; et j'ai tout revu ; la petite maison, le jardin, l'allée d'arbres, la haute colline, la vieille tour, le bois qui l'avoisine et l'éternel rocher, et le paysage sublime digne de vos regards qui le contemplèrent tant de fois. Rien n'est changé. Le temps a respecté le temple de mes souvenirs. Seulement des étrangers l'habitent aujourd'hui, vos fleurs sont cultivées par des mains étrangères et personne au monde, pas même vous, n'eût pu deviner pourquoi un homme à l'air sombre, aux traits empreints de fatigues douloureuses, en parcourait hier les plus secrets réduits...

O quante lagrime !.. Adieu Madame, je retourne dans mon tourbillon ! Vous ne me verrez probablement jamais, vous ignorerez qui je suis, et vous pardonnerez, je l'espère, l'étrange liberté que je prends aujourd'hui de vous écrire. Je vous pardonne aussi d'avance de rire des souvenirs de l'homme comme vous avez ri de l'admiration de l'enfant.

Despised Love

« Amour dédaigné »

(L'Etoile de la montagne)

(O combien de larmes)

Berlioz